

Premières journées d'histoire du machinisme agricole.

Montbard - Le Creusot, 24-27 septembre 1993

Il existe aujourd'hui en France au moins deux ou trois collections importantes de machines agricoles dans chaque département, ce qui fait plusieurs centaines pour le pays tout entier. Les plus anciennes de ces collections remontent à la fin des années soixante, mais leur nombre s'est spectaculairement accru depuis 1980 et il continue de s'en créer chaque année de nouvelles.

L'AFMA se devait d'apporter sa contribution à cet immense mouvement. D'où l'organisation de ces Journées, les premières de leur genre, qui ont rassemblé pendant quatre jours une cinquantaine de participants pas tous collectionneurs, mais tous passionnés.

Le but était d'abord de découvrir la diversité des collections et de leurs auteurs, car il n'y a pas de collection qui ne soit fortement marquée par la personnalité de celui ou de ceux qui l'ont rassemblée. La Bourgogne nous offrait à cet égard un échantillonnage tout à fait remarquable :

- trois collections privées dans un rayon de 35 km autour de Montbard (Côte-d'Or), celles de M. Languereau à La Villeneuve-les-Converts, de M. Voinchet à Bissey-la-Pierre et de M. Montenot à Genay,
- le musée Puzenat à Bonbon-Lancy et la collection de l'association «Le Chaudron» animée par M. Lauquin à Neuvy-Grandchamp (Saône-et-Loire), laquelle héberge également le gros matériel appartenant à l'écomusée du Creusot.

Le programme des visites comportait aussi, bien sûr, la visite des Forges de Buffon près de Montbard, et celle de l'écomusée du Creusot, qui présentait une exposition «Campagnes de battage», montrant avec une étonnante précision comment se déroulaient les battages dans la région entre les deux guerres et jusque vers 1960.

Parmi les participants, je citerai M. Hubert Egeley, dernier représentant de l'entreprise H. Egeley à Marcenay (1850-1960). M. Albert Remy, de l'en-

treprise Remy & Fils, de Senonches, empêché, avait tenu à manifester son intérêt en me recevant début septembre à son domicile de Chartres. Le destin des deux entreprises fut remarquablement parallèle. Au terme de fusions successives, elles entrèrent dans la composition de la Compagnie Continentale de Motoculture (1959) et furent successivement absorbées par John Deere. D'autres participations ont témoigné de l'intérêt que les milieux professionnels commencent à montrer à leur patrimoine : celles de MM. Aubineau, professeur de machinisme agricole à l'Institut National Agronomique, inspecteur de l'enseignement technique en région Bretagne, Montalescot, directeur-adjoint du CEMAGREF, et Viteau, du SITMA (Syndicat des Ingénieurs et Techniciens du Machinisme Agricole).

Enfin, la participation de plusieurs personnalités a révélé l'intérêt qu'ont suscité nos journées à l'échelon de la Région. Que MM. Sauvadet, député de la Côte-d'Or, D. Languereau, conseiller général, et Serra, directeur régional des Affaires culturelles, veuillent bien trouver ici nos remerciements pour leur concours. Nous devons aussi exprimer notre gratitude aux maires et aux municipalités de Montbard, de Bourbon-Lancy et de Neuvy-Grandchamp pour leur appui et pour leur aide. M. François Portet, ethnologue à la Direction Régionale des Affaires culturelles (Dijon) a assumé une grande part de l'organisation de ces Journées, tant sur le plan pratique que sur le plan scientifique; il a plus que quiconque contribué à leur réussite, qu'il en soit ici particulièrement remercié.

Bien entendu, tous les participants doivent aussi être remerciés, car tous ont joué leur rôle dans les échanges qui ont fait la richesse de nos Journées. Je ne citerai pas de nom ici, sauf celui de M. G. Dalin, qui, en attirant mon attention il y a deux ou trois ans sur l'importance de la collection de M. Languereau à la Villeneuve-les-Converts, a été à l'origine de toute l'affaire. Et maintenant?

Il faut diffuser les résultats de ces Journées. Les contributions écrites de chacun ont été rassemblées, il

reste à les mettre au net et à les éditer, c'est ce qui sera fait prochainement.

Il faut aussi commencer à faire connaître les sources et documents les plus utiles à la connaissance et à la présentation des matériels.

Il faut enfin prévoir de renouveler ces Journées, dans d'autres régions, riches de collections et de traditions différentes. L'endroit n'est pas encore décidé. Picardie? Bretagne? En attendant, le Conseil de l'AFMA a décidé de tenir une de ses réunions de l'année 1994 à Caussade (Tarn-et-Garonne), où se tient chaque année, vers la mi-novembre, une foire-exposition de vieux tracteurs appelée «Tractomania».

Mais le machinisme ne sera pas absent non plus de notre prochain Congrès, à Forcalquier, puisque nous aurons l'occasion d'y visiter la collection de M. Combe à Revest-Saint-Martin. Et puis, les moulins, à huile ou non, ne sont-ils pas des machines aussi? Ils furent même, pendant de nombreux siècles, les seules machines dont l'agriculture pût disposer.

Voici donc nos deux rendez-vous pour 1994. Forcalquier, du 17 au 20 avril, et Caussade à la mi-novembre.

François Sigaut

Musées d'Agriculture, Musées du Vivant ?

Nos musées, réunissant objets, outils, matériels... semblent se préoccuper surtout de ce qu'il est convenu d'appeler le cheptel mort. Mais quelle place est faite au vivant dans ces lieux de patrimoine rural?

Variétés fruitières ou légumières locales en péril y sont parfois collectées et mises en valeurs dans des vergers et des potagers conservatoires. Mais qu'en est-il du cheptel vif, animaux de viande, de laine, de lait, de trait ou de basse-cour? La conscience se développe de plus en plus que le patrimoine animal menacé, s'il doit être sauvé et pour cela valorisé par les éleveurs eux-mêmes dans le terroir qui lui a donné naissance, a sa place dans des lieux de sensibilisation du public. Nombreux sont les Parcs Régionaux qui présentent ces espèces en voie d'être sauvées. Mais le lien tissé entre ces animaux et l'activité agricole, technique d'élevage, utilisation d'animaux de trait, traitement du lait, de la laine... ne se montre jamais mieux qu'en présence d'objets et matériels qui leur sont liés. Le Musée

du Patrimoine Rural a donc là une place privilégiée, soit qu'il héberge ces animaux et devient, par là même un Musée du Vivant, soit que, lors d'animation, de stages, de fêtes... il les présente, les fait travailler, en collaboration avec des éleveurs.

Il nous paraîtrait bien intéressant de savoir quelle place nos musées accordent à l'animal, quels liens ils tissent avec les éleveurs des races locales menacées ou non. Toutes informations, réflexions ou textes sur ce sujet seraient les bien venus et nourrirait ce débat dans notre Lettre.

Nous signalerons au lecteur intéressé par ces races en péril l'excellent et très complet ouvrage d'Alain Raveneau, *Inventaire des animaux domestiques en France*, qui vient de paraître chez Nathan et dans lequel se trouvent recensées, parmi beaucoup d'autres, nos races menacées de toute espèce, avec tout ce que l'on sait d'elles.

On se reportera aussi avec profit aux Actes de la Journée du 24 septembre 1992 au Festival Animalier International de Rambouillet «Races domestiques en péril, affaire de collectionneur ou affaire collective?» que l'on se procurera au Ministère de l'Agriculture auprès de la D.G.E.R., ainsi qu'aux comptes-rendus des Journées d'Etude sur ce sujet de la Société d'Ethnozootecnie, publiés en 1975 et en 1983.

Ce souci de sauvegarde, de valorisation des races en péril et de sensibilisation du public est activement partagé par F.E.R.M.E., Fédération Européenne de Revalorisation des races domestiques Menacées. Association née en 1991 de la rencontre d'éleveurs, de citoyens et de chercheurs, elle compte actuellement près de 500 membres répartis dans 80 départements, constituant un véritable réservoir d'expérience. Bien implantée en Rhône-Alpes, elle développe des groupes régionaux (Bretagne, Centre, Jura, P.A.C.A., Languedoc-Roussillon). F.E.R.M.E. a recensé plus de 130 races menacées, appartenant à toutes les espèces domestiques de France et entretient plus de mille contacts pour trouver ces animaux.

Son souhait est de mettre en réseau Parcs Régionaux, Eco-Musées, Particuliers et Etablissements pour regrouper passionnés et professionnels et permettre l'échange d'informations. Un fond documentaire important a été constitué ainsi qu'une collection de plus de 900 diapositives.

Son projet est de participer à la protection du patrimoine animalier domestique français mais aussi de sen-

sibiliser le grand public par la création d'un grand parc-conservatoire où seraient présentées les races rustiques menacées, en relation avec un réseau d'éleveurs.

F.E.R.M.E. mène des actions en direction des médias, publie un journal trimestriel, participe à des fêtes, animations, démonstrations pour valoriser ces races qui ont fait notre histoire et ont encore bien des vertus. Des collaborations entre les réseaux du F.E.R.M.E. et les Musées du Patrimoine Rural seraient sûrement possibles.

- Ministère de l'Agriculture
D.G.E.R. Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche, 78, rue de Varennes
75007 PARIS
- Société d'Ethnozootéchnie
25, Bd Arago, 75013 PARIS
- F.E.R.M.E., Université Claude Bernard - Lyon I
Département de Biologie Animale et Ecologie
43, Bd du 11 novembre 1918
69622 VILLEURBANNE Cedex

Georges Carantino

Nouvelles des musées et des collections

Exposition « Jougs contre jougs » à l'Ecomusée de Savigny-le-temple, du 20 novembre 1993 au 15 mars 1994

D'une certaine façon, cette exposition est une première. D'abord par le nombre d'objets réunis sur ce thème pour la première fois en France : 118. Ensuite par le nombre et la variété des prêteurs, puisque parmi les 25 établissements ou personnes qui ont bien voulu confier certains de leurs jougs pour un peu plus de trois mois à l'Ecomusée, on compte à la fois un musée national, plusieurs musées territoriaux, plusieurs musées d'association, des musées privés et des particuliers.

Cette opération exprime au mieux l'une des raisons d'être de l'AFMA, qui est l'étude et la connaissance des objets et des techniques relatives à l'ancienne vie rurale, quelque soit le statut des personnes ou des établissements qui s'intéressent à eux.

Pour l'aspect intrinsèque, il est prématuré de vouloir présenter une exposition de synthèse sur un sujet encore trop mal connu : le visiteur est plutôt amené à s'interroger sur la variété des objets exposés,

qui sont classés par grandes régions d'origine. De fait, des ruptures apparaissent nettement : les forts et lourds jougs du Murvan, aux entailles profondes, s'opposent par exemple aux frêles jougs savoyards, plutôt longiligne et aux formes peu marquées. C'est l'un de ces jougs savoyards qui est probablement la pièce la plus ancienne de l'exposition : la date de 1778 est gravée en son centre. Dans les Vosges et la Franche-Comté, les rigidités souvent soulignées de l'attelage - timon fixé dans un trou pratiqué dans la partie médiane du joug, brancards directement attachés au jouguet - apparaissent pleinement. L'observation des fameux jougs longs à maïs du Sud-Ouest permet de déceler leurs ingénieux systèmes de réglage.

Le catalogue (toujours disponible au siège de l'AFMA pour le prix adhérent de 60 frs, port inclus) répond au côté encore partiel de nos connaissances : après une introduction présentant l'originalité du joug de cornes, une spécificité européenne, et un récapitulatif sur l'objet dans la France des XVIIème-XXème siècles, il évoque deux cas de figures régionaux. Nous réfléchissons actuellement aux possibilités de transformation de l'exposition en un module souple, à base de panneaux, qui pourrait être proposé pour des expositions itinérantes. Nous envisageons aussi de procéder à un inventaire typologique du type de celui, en cours d'achèvement, consacré aux véhicules de transport utilitaires, en partant évidemment des objets exposés. Cet inventaire permettrait de dresser les bases d'une étude approfondie de la traction bovine en France au cours des deux derniers siècles.

L'exposition est ouverte tous les jours sauf le Mardi de 14h à 17 h.

Jean René Trochet

Musée de la Blanchardière

Le Musée de la Blanchardière, installé depuis peu dans une ancienne usine de textile, a été créé par M. Leprince avec une équipe de collectionneurs et de sympathisants.

Ce musée s'est spécialisé dans le matériel agricole et artisanal, et dans celui de l'automobile; il organise des expositions à thèmes et procède à des démonstrations de boulangerie et de tissage.

Il est ouvert tous les jours du 24 avril au 14 novembre, ainsi que sur demande pendant l'hiver.

Musée de la Blanchardière, 16, rue J. Durmeyer,
61100 Flers, Tél.: 33.65.42.22.

Musée Maurice Dufresne

Claude Moinet nous a signalé l'ouverture au public, il y a une année, du Musée Maurice Dufresne, à Marnay, près d'Azay-le-Rideau (Touraine).

Sur le site de plus de 5 ha du moulin de l'ancienne papeterie de Marnay, ce musée des outils et des techniques présente plus de 650 pièces, voitures, machines agricoles, locomobiles, etc., toutes restaurées, sans parler de la salle des métiers à tisser ou de la collection de fusils, par exemple. «La mise en marche de la turbine-fontaine de l'ancienne papeterie et de la roue à aubes, actionnés par le courant de l'Indre, constitue l'un des moments les plus fascinants de la visite».

Musée Maurice Dufresne, dir. Jacques Métaireau, Moulin de Marnay, 37190 Azay-le-Rideau, Tél. 47.45.36.18, ouvert tous les jours, fermeture en janvier et février.

Le Musée des vieux métiers de Saint-Laurent-de-la-Plaine, ou la tentation du passé réinventé

Au risque de faire entendre une voix discordante à propos d'une réalisation généralement admirée (1), je voudrais émettre quelques réserves sur le musée des vieux métiers de Saint-Laurent de la Plaine.

Il est incontestable que ce musée résulte d'une initiative locale véritablement populaire, puisque ce sont des habitants de ce village qui en ont été les promoteurs et les principaux artisans.

Mais ce qui nous a été présenté au Congrès d'Ungersheim me paraît surtout relever de la reconstitution d'un passé autant souhaité que réellement vécu, c'est-à-dire de la représentation d'un rêve plutôt que d'une réalité.

Ce n'est pas qu'une telle démarche n'ait sa validité. Le roman, le théâtre, l'art en général constituent non une reconstitution de la réalité mais sa reconstruction. Mais ces œuvres qui ne sont évidemment pas sans rapport avec la réalité - songeons à Molière, Balzac, Stendhal - ne prétendent pas avoir un statut scientifique. Et le musée des vieux métiers risque d'engendrer une confusion à ce sujet.

Mais comme l'a dit George DUBY, «la trace d'un rêve n'est pas moins réelle que celle d'un pas» (2).

A ce titre, le musée de Saint-Laurent de la Plaine a donc une incontestable dimension scientifique, celle de la mémoire que cette collectivité rurale a aujourd'hui de ce qu'elle croit avoir été son passé.

L'A.F.M.A. se doit donc d'être attentive, comme elle l'a montré lors du Congrès d'Ungersheim, à cette aventure.

Une visite de ce musée, l'été 1991, m'a conduit à penser que, dans l'immédiat, un catalogue complet des objets disponibles au musée, dont beaucoup sont originaires de régions très différentes, rendrait service à beaucoup. L'A.F.M.A. pourrait contribuer à l'établissement de ce catalogue. La collection d'alambics, en particulier, m'a paru pleine d'intérêt.

D'autre part, les promoteurs du *Musée des vieux métiers* peuvent très bien en arriver à souhaiter connaître ce qu'à été réellement leur propre passé et un authentique dialogue scientifique peut, alors, s'avérer nécessaire.

Et s'interroger sur la signification de l'écart entre le rêve et la réalité me paraît être une démarche à la fois scientifiquement légitime et politiquement nécessaire. Mais je crois que je suis, moi aussi, en train de sortir des préoccupations strictement scientifiques.

Pierre Vigreux

(1) Voir en particulier *La France agricole*, 15 juin 1990, p.44.

(2) *Le Monde dimanche*, 24 mai 1981, p.1; *Ouest-France*, 8 août 1991.

* Lorsque vous apprenez l'ouverture d'un nouveau musée, ne manquez pas de nous le signaler !

E.P.I. met la main à la pâte

Né de la volonté des Céréaliéristes, des Minotiers et des Boulangers français de valoriser la filière Blé-Farine-Pain, E.P.I., Espace-Pain-Information, se propose d'être présent auprès des relais d'opinion, des médias, des consommateurs. Ses objectifs sont de centraliser la documentation la plus complète possible sur la filière, d'informer journalistes, enseignants et, pourquoi pas, Musées d'Agriculture, de communiquer en créant des événements avec le concours de spécialistes et en partenariat avec musées et associations se pré-occupant du patrimoine rural. Trouver partenaires,

sponsors... auprès d'E.P.I. pour des opérations de type «Du blé au pain» est sans doute possible. D'autant qu'E.P.I. semble s'intéresser aux Musées d'Agriculture dont un certain nombre cités dans une brochure fort bien faite «Blé-Farine-Pain» qu'il a publiée et dans laquelle Histoire, Techniques et Diététique font très bon ménage. Une vidéo-cassette, «La baguette Parisienne» montrant le travail du boulanger à l'ancienne a aussi été éditée.

E.P.I. Espace Pain Information, 116 Champs Elysées
75008 PARIS, Tél. 42.56.88.55

Georges Carantino

Un défilé de véhicules anciens

à l'Hôpital-Saint-Blaise

Dans le cadre de son marché de l'occasion entre particuliers, qui se tient tous les samedis depuis le printemps de l'année 1993, l'Hôpital-Saint-Blaise (Pyrénées-Atlantiques) a organisé les 30 et 31 octobre dernier une manifestation sur le thème des «Moyens de transport du XIIème siècle à nos jours». L'idée d'un défilé des véhicules anciens, d'une collection de tracteurs en particulier, mais aussi de chars à boeufs et de véhicules tirés par des ânes ou des chevaux, a permis au public de les voir en mouvement. Des artisans du village ont présenté leurs anciens métiers liés aux transports, et, à côté d'une bourse d'échange de pièces détachées, s'est tenue une journée d'achat-vente de véhicules d'occasion. [*La République* (Pau) du 29.X.93].

Tractomania

C'est la troisième année que l'Association Caussade-Locomotion (cf. Lettre de l'AFMA 4-1992) dans le Tarn-et-Garonne organisait en novembre dernier une bourse d'échange de tracteurs de collection, de voitures et motos anciennes, de charrues, et de vieux outils du terroir, sans parler des innombrables pièces détachées et des accessoires divers, proposés par 150 exposants. La présentation de machines de battage à l'oeuvre a marqué le clou de cette manifestation qui a attiré plus de 10000 visiteurs durant le week-end. Aussi le Président de l'association propose-t-il d'organiser l'été prochain une randonnée de tracteurs sur les petites routes de la région de Caussade. M. Claude Ampillac, Président de Caussade-Locomotion, tél.: 63.64.97.80

Courrier des adhérents

Modélisme agricole

Au cours des Journées bourguignonnes de l'AFMA, il a été jugé intéressant et opportun de se rapprocher des modélistes et maquettistes amateurs qui réalisent des machines agricoles à échelle réduite, pour leur plaisir, sans l'objectif commercial ou professionnel.

Dans un premier temps il est souhaitable de les connaître et, si possible, de les sortir de l'anonymat. Peut-être serait-il envisageable, dans les deux ou trois ans, d'organiser pour eux une rencontre-exposition spécifique. Pourquoi pas lors d'un congrès de l'AFMA ou d'un salon national (machinisme agricole ou modélisme...)?

Adhérents, à vous de rechercher ces réalisateurs et de communiquer leurs références au bureau de l'AFMA, en précisant leur thème de prédilection (tracteur, locomobile, etc.) Vous ferez des rencontres surprenantes et porteuses d'avenir. Certains modèles réalisés seront dans quelques décennies le seul reflet de notre patrimoine. Ils sont déjà des outils pédagogiques, de communication et de transmission des traditions.

Au delà de cette démarche immédiate, sans doute faudra-t-il s'intéresser aussi aux professionnels, qu'ils fabriquent, restaurent ou commercialisent.

Paul Rousset, 27 rue du Fan, 44420 La Turballe

Annonces

Moteur GARDNER

Notre collègue, M. Leprince, vice-président du Musée de la Blanchardière, recherche une notice concernant un moteur «GARDNER» (embiellage à nu) du début du siècle.

Musée de la Blanchardière, 16 rue J. Durmeyer, 61100 Flers

Un tracteur Mistral, modèle 1919 modifié 1940

M. Nivet, membre d'honneur de l'AFMA, possède un tracteur Mistral, modèle dont on peut trouver une photographie à la page 35 du livre de J. Baratte, Si la motoculture m'était contée... (GEP 1976). Après diverses vicissitudes, ce tracteur avait échoué chez un cousin de M. Nivet, où il était devenu une épave. C'est là que son actuel possesseur le trouva en 1940. Il changea l'essieu arrière et les roues pour y adapter des pneu-

matiques et ajouter un gazogène. L'engin fut ainsi utilisé pendant huit ans. M. Nivet souhaite aujourd'hui s'en séparer.

M. Nivet, 20 route de Pithiviers, 45300 Boynes, tél. 38.33.11.19

Les livres

Christian Bedel, *Saint-André de Najac*, 160 p. avec 250 photos, et une cassette enregistrée par Daniel Lodo et Guy Raynaud, du Groupement d'Ethnomusicologie en Midi-Pyrénées, durée 60 minutes, Ed. CALER, 5 Av. du MI Joffre, 12000 Rodez, tél. 65.42.89.95, 1990.

Complété et illustré par la cassette, ce livre contient un inventaire complet de ce qui conditionnait et faisait la vie des habitants de Saint-André au début du siècle : travail et loisirs, modes de cultures agricoles, métiers artisanaux, contes, récits, danses et chansons traditionnelles, dits et chantés par des habitants eux-mêmes.

Jean-Paul Bourdon, *Les Agronomes distingués de l'Association normande*, INRA-STEPE, Ivry-sur-Seine, 1993, 722 p.

En choisissant le dépouillement systématique et exhaustif d'une grande série documentaire, les *Annuaire normands*, J.-P. Bourdon nous présente, pour la première fois depuis très longtemps (depuis Léopold Delisle ?), un tableau qui ne doit rien à nos préjugés, à nos interrogations, à nos théories d'aujourd'hui. Avec la minutie du lexicographe, soucieux de dater non seulement les choses mais les mots qui les désignent, il ne nous fait grâce d'aucun détail. Ni de l'*épuceronneuse* (appareil énigmatique, mentionné deux fois mais non décrit), ni des rares essais de culture du sorgho (infructueux, mais le maïs ne réussit pas non plus), ni de la longue et vigoureuse controverse sur le stockage des récoltes (meules à la mode anglaise contre granges traditionnelles), ni de l'échec de la baratte suédoise (inadaptée aux exploitations non industrielles), ni de l'apparition étonnamment précoce (1873) d'un fabricant de ronces artificielles à Eu, ni enfin du pâturage au piquet ou *terre*, mode de contrôle des animaux si important en Normandie... Voilà qui nous change des monographies traditionnelles où le chapitre des techniques se

résume aux considérations classiques sur les assolements, les rendements et l'inévitable révolution fourragère! Celles-ci ne sont du reste pas absentes, mais elles n'ont que leur place, et pas plus. Certains pourront contester l'intérêt de cette mise à plat des données. Je crois au contraire qu'il s'agit d'un exercice salutaire. Le plus grand risque dans les sciences sociales est de voir nos théories trop bien confirmées par des «faits» choisis en fonction de leur pertinence par rapport à elles.

F. Sigaut

René Bourrigaud, *Le Développement agricole au 19ème siècle en Loire-Atlantique*, Ed. CDMOT (4, rue Désiré Colombe, 44049 Nantes), 1994, 480 p. (180 F); version complète de la thèse (280 F).

S'il présente un tableau complet et détaillé des changements de l'agriculture dans la région nantaise au XIXème siècle, le livre de R. Bourrigaud innove sur deux sujets particulièrement intéressants pour nous: l'histoire des engrais, avec la découverte du noir animal dans les années 1820, et la mécanisation du battage. Le noir animal mérite d'être appelé le premier véritable engrais industriel du monde, plus de dix ans avant le guano et le superphosphate. Il y eut certes des antécédents, dont le plus intéressant est probablement celui des lignites pyriteux de Picardie, découverts en 1755 (et connus sous toutes sortes de noms plus ou moins pittoresques comme «tourbes martiales» ou «terres-houilles»). Mais c'est bien avec le noir animal que s'ouvre le chapitre moderne de l'histoire des engrais.

Résidu connu depuis longtemps des raffineries de sucre de canne, on découvre ses propriétés fertilisantes vers 1820. Dès 1826 ou 1827, il est un objet de commerce important à Nantes. La production locale s'avérant vite insuffisante, on en fait venir de l'étranger. Tous les ports européens sont concernés, de Marseille à Saint-Petersbourg en passant par l'Espagne, les Pays-Bas, la Suède, la Prusse... De 1840 à 1860, le commerce nantais livre à la consommation un peu moins de 20000 tonnes de noir par an, ce qui représente, d'après les calculs de R. Bourrigaud, la fumure de quelques 50000 ha. Toutes les données du problème du défrichement des landes dans l'ouest en sont bouleversées. En Loire-Atlantique, la surface des landes passe en soixante ans (1820-1880) de 125000 à 40000 ha, à quoi il faudrait ajouter une réduction comparable dans les départements voisins, Vendée, Deux-Sèvres et

Maine-et-Loire surtout, qui se fournissent aussi en grande partie sur la place de Nantes.

Qu'est-ce qui explique pareil succès? Tous les contemporains parlent des effets «miraculeux» du noir animal sur les terres pauvres, principalement les terres de bruyères, dont jusqu'alors le défrichage n'était possible que par écobuage, et seulement pour un petit nombre d'années. Sans entrer dans le détail des explications chimiques, disons seulement que c'est par sa richesse en phosphate soluble que le noir agissait sur des sols presque totalement carencés en cet élément. Sur des sols déjà pourvus, soit naturellement, soit par des fumures traditionnelles répétées depuis longtemps, ses effets étaient à peine sensibles. D'où deux conséquences très importantes. La première est que le noir était réservé aux landes de l'Ouest. Il n'avait pas d'emploi ailleurs, ce qui l'aurait peut-être soustrait aux agriculteurs de la région. La seconde est qu'agissant sur un seul élément (malgré un taux non négligeable d'azote dans certaines provenances), le noir ne pouvait pas faire plus que corriger la carence en cet élément. Autrement dit, les terres de bruyères traitées au noir animal se trouvaient très rapidement portées au niveau de fertilité qui était celui des terres labourables ordinaires de la région, mais pas au dessus. Car il aurait fallu pour cela apporter une fumure complète et équilibrée, ce qu'on ne saura pas faire avant la fin du XIXème siècle. Ainsi s'explique que l'augmentation considérable de la production de céréales en Loire-Atlantiques entre 1820 et 1880 ait été obtenue presque entièrement par l'accroissement des surfaces, et presque pas par l'accroissement des rendements.

Les dimensions de ce compte-rendu ne me permettent pas de présenter aussi en détail l'autre chapitre technologique de la thèse de R. Bourrigaud, sur la mécanisation. J'en retiens seulement ceci: de 1850 à 1880, le battage des céréales est entièrement mécanisé dans les exploitations de plus de cinq hectares. Et à la fin de ces trente années, même les machines à bras ont disparu, supplantées par les machines à manège et à vapeur. Avec l'emploi du noir animal, voilà donc deux exemples de la rapidité avec laquelle une paysannerie si souvent dite arriérée a été capable d'innover. Du reste, J. Rieffel l'avait déjà dit en son temps (1865): «cette génération d'hommes, qui ne sait ni lire ni écrire, a fait en trente années plus de progrès agricoles que ses ancêtres n'en ont fait depuis des siècles». Les change-

ments dans l'agriculture n'ont pas commencé en 1945.

F. Sigaut

Yves Maerten, *La Bonne chicorée du Nord-Pas de Calais*, Ed. Musée Régional d'Ethnologie de Béthune (B.P. 613, 62412 Béthune cedex), avec le soutien financier de Leroux SA, 1993, 192 p., ill. (200 F franco). Il s'agit du numéro 4 de la revue semestrielle *Documents d'ethnologie régionale du Nord-Pas de Calais*.

Cet ouvrage retrace l'histoire de la chicorée, dont les vertus étaient connues depuis l'Antiquité, sa place dans l'agriculture du nord et ses succès. «Aujourd'hui encore, 90% de la production de chicorée se situent dans la région côtière».

Transhumance, revue trimestrielle (80 F les 4 numéros), 32, av. du Général de Gaulle, B.P. 7, 09001 Foix, cedex.

M. Thierry Proutheau, l'un de ses rédacteurs, nous informe de l'existence de cette revue, qui se donne pour but la connaissance et l'animation du milieu pyrénéen, à travers des rubriques très ouvertes couvrant à la fois le patrimoine traditionnel, l'aménagement, la vie en montagne et les techniques de l'agriculture contemporaine. Dans les deux derniers numéros (été et automne 1993), on peut lire notamment un article consacré au musée montagnard d'Aucun (Hautes-Pyrénées), une présentation des ânes et des mulets des Pyrénées, et une mise au point sur le débardage par câble.

J.R. Trochet

Gabriel Vernhes, *Un Char à bancs du Ségala*, Ed. Musée du Rouergue (aux Archives départementales, 11, rue Louis Oustry, 12000 Rodez; ou chez les Amis du Musée de Salmiech, M. Georges Désirat, 12120 Salmiech), 1990, (70 F + port).

«Cet ouvrage, véritable morceau de l'encyclopédie méthodique des métiers... est un modèle par sa rigueur, sa précision, la technicité de l'exposé, la netteté et la beauté des dessins» [J. Delmas].